

«Avec Jo Siffert, les gens s'offraient un moment de rêve»

/// Il y a 50 ans, Jo Siffert décédait dans un accident sur le circuit de Brands Hatch.

/// Les festivités prévues en l'honneur du pilote fribourgeois ont été présentées vendredi.

/// Un livre richement illustré paraît pour l'occasion. Rencontre avec son auteur Jean-Marie Wyder.

QUENTIN DOUSSE

AUTOMOBILISME. Son nom, sa trajectoire ou encore ses deux succès en Formule 1 sont restés dans toutes les mémoires. Son tragique décès également, le 24 octobre 1971, au volant de sa F1 BRM sur le circuit anglais de Brands Hatch. Là même où il avait glané son premier succès au championnat du monde.

Jo Siffert, «Seppi» pour les intimes, n'est pas immortel. Contrairement au mythe qu'il a rendu bien réel, à travers le monde et les âges. Un demi-siècle plus tard, le moment est propice pour se rappeler aux joyeux souvenirs par le biais des festivités prévues tout au long de l'année (*lire ci-dessous*).

Un nouvel ouvrage – *Il s'appelait Siffert, Jo Siffert* – retrace le parcours du pilote fribourgeois au cours d'un voyage richement illustré. Entretien avec son auteur, le Valaisan Jean-Marie Wyder.

Votre livre, massif, est un périple à travers dix-sept pays. Pourquoi ce choix?

Jean-Marie Wyder: Il s'agit du cinquième livre consacré à Jo Siffert. Le but était de se démarquer par cette notion de voyage, peu démocratisé en ce temps-là. Figurez-vous: en 1971, il disputait sa 41^e course de l'année...

Je suis donc parti à la pêche aux archives dans plusieurs pays d'Europe et aux Etats-Unis. J'ai privilégié le visuel avec des photos légendées et inédites pour 80% d'entre elles. Ce choix correspond au monde d'aujourd'hui.

Justement, quelle image reprenez-vous de Jo Siffert?

Celle d'un garçon simple, qui savait d'où il venait (une famille sans le sou) et n'a jamais pris quelqu'un de haut. Ce caractère explique sa popularité. Les gens se disaient: ce mec-là, l'un des cinq meilleurs pilotes au monde, il est comme nous! On voulait devenir Siffert et marcher sur ses traces. Avec lui, ils s'offraient un moment de rêve et d'émotion.

Vous souvenez-vous de votre premier contact avec lui?



Jo Siffert a séduit son monde grâce à sa personnalité et ses exploits sur la piste, comme lors de son premier succès en F2 (à dr.) au GP de Rouen 1970 devant un certain Clay Regazzoni. ARCHIVES JEAN-MARIE WYDER

Très bien. C'était en 1969 au GP d'Italie, dans une folie furieuse de tifosi à Monza. Son charisme m'a frappé d'emblée. Notre relation s'est vite transformée en amitié. J'ai commencé ma carrière de journaliste avec lui. Même si, à l'interview, Siffert n'était pas génial. Il ne s'exprimait pas très bien ni facilement. Un timide de nature.

Une anecdote personnelle?

Il avait un problème récurrent avec son agenda quotidien. Un rendez-vous à 16 h se déroulait à 20 h, si tout allait bien. Il aimait faire trente-six choses à la fois. Cela m'amusait, à l'inverse des personnes qui attendaient sur lui.

Sur la piste, en revanche, il était très ponctuel. Qu'avait-il de différent des autres?

«Les gens se disaient: ce mec-là, l'un des cinq meilleurs pilotes au monde, il est comme nous!» JEAN-MARIE WYDER

La combativité, d'abord. Il ne lâchait jamais, jamais, jamais. Sinon, même avec certaines voitures «de m...» qu'on lui refilait, il en tirait le maximum sans pleurnicher. Il arrivait toujours à se débrouiller, ce qui faisait l'une de ses forces au niveau du pilotage. En ayant roulé dans une écurie privée, manquant de moyens financiers, techniques et matériels, il parlait clairement désavantagé. Cela ne l'a pas empêché de réaliser des miracles.

Si vous deviez retenir un exploit et un mauvais choix dans sa carrière?

Fin 1969, il n'aurait pas dû quitter Rob Walker pour March. C'était une erreur, mais bon, personne n'est parfait. Autre erreur aux 24 Heures du Mans, en 1970: il se trompe dans le changement de vitesse alors qu'il avait course gagnée, avec sept tours d'avance. Il a abandonné et son rêve s'est terminé à la fourrière. Preuve qu'il reste un être humain. L'exploit? Ses deux succès en F1 (1968, 1971) face au champion du monde Jim Clark.

Arriva ensuite cette funeste journée du 24 octobre 1971...

J'assistais au match de Coupe à Martigny, contre le FC Sion, lorsque le speaker a annoncé:

«Urgent! J'appelle M. Wyder à l'entrée du stade.» J'ai pensé à une plaisanterie d'un copain. En réalité, c'était mon employeur (*Le Nouvelliste*) qui m'ordonnait de venir immédiatement au bureau après avoir appris le décès par l'agence internationale. J'étais complètement perdu. Ce jour-là, j'ai écrit le plus mauvais papier de ma vie.

Cinq jours plus tard, 50 000 personnes s'étaient réunies pour ses obsèques.

Cette journée fut catastrophique. Je me souviens que j'étais assis à côté de son coéquipier en endurance, l'Anglais Bryan Redman. Il n'a pas arrêté de sangloter. J'espère juste ne jamais avoir à revivre des moments pareils.

Vous parle-t-on encore de Jo Siffert?

Oui, avec des souvenirs très précis cinquante ans plus tard. C'est ça le plus étonnant. Il faut se rendre compte: les gens étaient totalement accros au sport automobile dans ces années (n.d.l.r.: la carrière du Fribourgeois s'étala de 1960 à 1971). Jo Siffert a fait vibrer un pays tout entier. Plus de 25 000 Suisses se déplaçaient à Monza pour le voir. C'est fini ça aujourd'hui.

Qu'est-ce que les jeunes suiveurs de la Formule 1 n'imaginent-ils pas de l'époque?

Un exemple parlant: Lewis Hamilton a remporté son septième championnat du monde avec plus de 1300 personnes travaillant pour lui et son équipier Bottas. En 1964, au GP de Monaco, Siffert était accompagné de deux mécaniciens et d'un homme à tout faire. Je vous laisse imaginer la différence entre ces deux mondes.

Que penserait Jo Siffert de la F1 aujourd'hui?

J'imagine que toute la technologie actuelle l'emmerderait

profondément. Cela ne l'aurait pas du tout passionné, à mon avis. ■



Il s'appelait Siffert, Jo Siffert
432 pages, 610 photos,
en français et en anglais
Jean-Marie Wyder,
Turbo Editions

Des festivités durant l'année

Le 50^e anniversaire de la disparition de Jo Siffert a été lancé officiellement vendredi, en conférence de presse. Il a notamment été présentée l'exposition permanente dans les locaux du Swiss Viper Museum, à Givisiez, ouverte au grand public tous les vendredis jusqu'au 17 décembre prochain.

A découvrir, plusieurs véhicules d'origine conduits par le Fribourgeois, mais pas seulement. «Plutôt qu'un salon de l'auto, le but de notre comité un peu fou est de mettre en valeur le personnage, décrit le président d'organisation Norbert Wicht. Nous nous engageons pour servir de courroie de transmission entre les générations, afin de préserver la mémoire vivante de Jo.»

Différents événements et hommages jalonnent cette année spéciale, avec la journée du 24 octobre 2021 en point d'orgue. Une cérémonie officielle sera organisée au cimetière de Saint-Léonard, cinquante ans jour pour jour après le décès du «petit gars de la Basse-Ville». Un accident fatal survenu un funeste dimanche d'automne 1971, à 14 h 18 exactement.

Nul doute que l'émotion sera encore vive pour foule de Fribourgeois. C'est à cela, paraît-il, qu'on mesure les personnages ayant marqué l'histoire du sport au-delà des victoires. QD

Plus d'informations sur www.josiffert21.ch



Admiratif, l'auteur valaisan Jean-Marie Wyder n'a pas manqué de visiter l'exposition publique consacrée au pilote fribourgeois, à découvrir du côté de Givisiez. JEAN-BAPTISTE MOREL